

Neurologue et linguiste,

elle est la première à l'avoir compris : un enfant qui ne parvient pas à lire et à écrire ne souffre pas forcément de troubles psychologiques.

Gisèle Gelbert a remarqué que certaines connexions cérébrales ne se font pas toujours naturellement. Elle a établi une méthode de rééducation inédite et révolutionnaire. Rencontre avec l'amie des petits malades du langage.



Gisèle Gelbert le médecin des mots

Qu'on lui dicte « maman » ou « bateau », Nelly, 8 ans, trace consciencieusement un serpent, un drôle de ressort distendu qui s'étale sur toute la page. Bruno, 12 ans, sait reconnaître les lettres et les mots, mais si on lui demande d'écrire « travaux », il produit, avec la meilleure bonne volonté du monde, un dessin de pelleuse. Nathalie, 9 ans, est incapable de copier l'alphabet ; alors, elle invente des lettres. François, 20 ans, lit correctement, pourtant il ne comprend rien à sa lecture et ne peut en transcrire qu'un jargon. La plupart de ces enfants ou adultes malades du langage, le Dr Gisèle Gelbert peut les aider à lire et à écrire normalement. Cette linguiste, devenue médecin neurologue, est spécialiste de l'aphasie : la perte totale ou partielle de la parole, de l'expression écrite ou de la compréhension, en rapport avec une lésion cérébrale. Dans deux ouvrages, « Le Cerveau

des illettrés » et « Lire, c'est aussi écrire » (qui font suite à « Lire, c'est vivre », tous trois publiés chez Odile Jacob), elle dévoile les rouages du cerveau soumis à l'alphabetisation et explique sa méthode pour la rééduquer quand ils présentent un handicap.

Nelly, Bruno, Nathalie, François présentent des troubles de type aphasique : leurs difficultés sont les mêmes que celles des aphasiques bien qu'ils ne souffrent, à l'origine, d'aucune lésion. « Il faut penser à ce diagnostic quand un écolier est rétif aux apprentissages de base, quand ses efforts restent vains, préconise Gisèle Gelbert. Certains enfants suivent bien la scolarité durant un trimestre. Arrivent les vacances. Au retour, on constate qu'ils ont perdu tous les acquis. La mémoire n'est pas en cause, car elle se manifeste dans d'autres domaines. C'est le lien linguistique qui n'est pas là. L'orthophonie est impuissante à le restituer : rien ne sert de jouer beau-

coup d'un instrument, s'il est endommagé. La psychiatrie n'est pas plus utile, elle peut même entraîner des erreurs : quand un individu donne un sens extravagant à ce qu'il lit, certains psys en font des interprétations freudiennes ou lacaniennes. Mais ce n'est pas le sens erroné qui est intéressant ; il signale seulement que des fonctions ne sont pas en place, des secteurs, qui doivent être réunis, ne le sont pas. »

Les patients qui arrivent chez le Dr Gelbert ont souvent, derrière eux, un parcours éprouvant : renvoyés de spécialistes en spécialistes, catalogués comme psychotiques, exclus d'une scolarité normale et de toute orientation professionnelle, ils se replient sur eux-mêmes, déprimés, hors la vie. « On accuse l'école, la pédagogie, l'environnement, des traumatismes familiaux : divorce, décès. Or, le trouble de type aphasique est une pathologie cérébrale, explique Gisèle Gelbert. De mauvaises connexions, des

S. Steinberger

SUITE PAGE 96